

PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES.



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE peu de chaleur que nous éprouvons cet été rendant les réunions supportables, les maîtresses de maisons hasardent, de tems à autre, des soirées où les jeunes femmes et les jeunes filles viennent chercher des plaisirs qu'elles ne peuvent trouver ni dans les promenades, ni dans aucune partie champêtre ; on

a même dansé, la semaine dernière, dans quelques maisons. Il est vrai que le bal se formait à l'impromptu. La maîtresse de la maison se mettait au piano ; on reculait la table d'écarté ; on ouvrait une fenêtre ; quelques sirops circulaient, et deux heures du matin sonnaient pour avertir la compagnie que les fêtes les moins préparées sont quelquefois les plus aimables, et qu'il ne faut pas tout l'attirail d'un costume de bal pour éprouver du plaisir à danser. Cependant une simplicité pleine de recherche règne dans cette petite réunion : la respectable mère de famille y arrive vêtue d'une gaze de laine à doubles volans, d'un chapeau de crêpe garni d'une haute blonde ; la jeune femme y chiffonne avec grâce un mandarin qui, riche par son originalité, élégant par sa souplesse, tient toujours le premier rang dans les objets de bon goût. La demoiselle, au teint de rose, timide avec coquetterie, coquette avec innocence, sent qu'elle est suffisamment parée sous les plis d'organdi drapés autour de sa taille, et ne porte pour ornement qu'une ceinture sur laquelle ses jolis doigts ont nuancé mille couleurs. Tel est, à peu près, le résumé des toilettes que nous avons remarquées dans ces réunions, où l'on trouve plus de goût que de luxe, mais où il est facile de reconnaître cette nuance de *bon ton* que les véritables élégantes savent si bien apprécier.

— On voit des fichus en mousseline garnie de dentelles, ou en jaconas entouré de mousseline plissée, qui forment la pointe par derrière et s'attachent sous la ceinture. Les deux pointes du devant dépassent la ceinture et laissent apercevoir environ une main du fichu qui flotte sur le jupon. Une ouverture, formée sur les épaules, figure les jockeys et retombe sur la manche.

— Des robes en gros de Naples, couleur noisette, ayant au bas du jupon un large ourlet au-dessus duquel est brodée, en soie blanche, une guirlande ou des bouquets, sont des toilettes très-bien portées.

— Les écharpes et pélerines en mousseline brodée au plumetis, en tulle ou en blonde, sont toutes terminées par des bouts carrés ; une guirlande les entoure, et des bouquets détachés ornent le milieu des deux bouts.

— Les garnitures en or, du dernier genre, ont la plupart, pour collier, une longue chaîne qui forme deux ou trois tours autour du cou. Lorsqu'on ne porte pas la garniture en parure,

la même chaîne sert à attacher la montre, le lorgnon, etc.

— Les peignes, que la mode de nœuds de rubans avait rendus presque inutiles depuis un an, reprennent faveur. Les plus élégans sont en or mat et en or poli mélangé. Leur cintre est entouré d'une guirlande de fleurs et d'épis, que les différentes nuances d'or rendent d'un effet charmant. Ces fleurs et épis se détachent à volonté pour former des coiffures de fantaisie dans les cheveux.

— Les bagues-calendriers sont un bijou qui plait à tel point, qu'on invente chaque jour quelques nouveaux ornemens pour les embellir. Nous en avons vu sur lesquelles la liste des mois et des jours se roulait dans l'intérieur de la bague, au moyen d'un petit ressort qui ne laissait paraître qu'un mois à la fois.

— Les magasins de *la Belle Anglaise*, réputés depuis longtemps pour le choix le plus parfait des nouveautés en lingerie, possèdent en ce moment des robes en mousseline, dont les broderies, formées par un mélange d'or et coton blanc, offrent autant de richesse que d'élégance. Nous devons un éloge complet à cette nouvelle invention qui sera recherchée par toutes les femmes à mises distinguées, et qui sera également propre aux parures d'hiver comme aux toilettes d'été. On voit aussi dans le même magasin des robes de mousseline brodée en couleurs en laine cachemire. Elles sont de l'effet le plus gracieux, le plus original, et ne cèdent en rien à tout ce qu'on a pu voir de plus joli dans ce genre.

VARIÉTÉS.

LE COUVENT.

Sophie de S*** paraissait depuis plusieurs mois rêveuse et triste : le monde lui était à charge, les distractions importunes, les plaisirs odieux ; sa famille entière recherchait avec inquiétude quelle pouvait être la cause de cette disposition mélancolique et sombre.

M. de S***, conseiller de préfecture à C***, avait autorisé depuis quelque tems les visites du jeune Amédée de P***,

avocat distingué, qui, séduit par les grâces naïves et les qualités aimables de Sophie, avait laissé entrevoir le désir d'entrer dans une famille déjà disposée à le recevoir avec empressement. Sophie s'était plu jusqu'alors dans la compagnie d'Amédée, mais bientôt elle l'évita avec plus de soin que tous les autres.

D'où pouvait venir ce changement subit et complet de toutes les inclinations de la jeune fille? Elle était adorée dans sa famille, recherchée dans le monde, aimée de tous ceux qui la connaissaient: belle, spirituelle, douée de toutes les qualités qu'on estime dans une femme, elle n'avait qu'à se présenter pour plaire; elle ne comptait que des succès obtenus dans les réunions de C***.

Un matin que M. de S*** était livré à ses travaux habituels, un domestique se présente et lui annonce que sa fille demande à lui parler. « Ma fille! s'écrie M. de S***, pourquoi tant de façons, quel soin de se faire annoncer? qu'elle vienne. » Et il attendit avec anxiété l'issue de cette visite préparée avec tant de solennité.

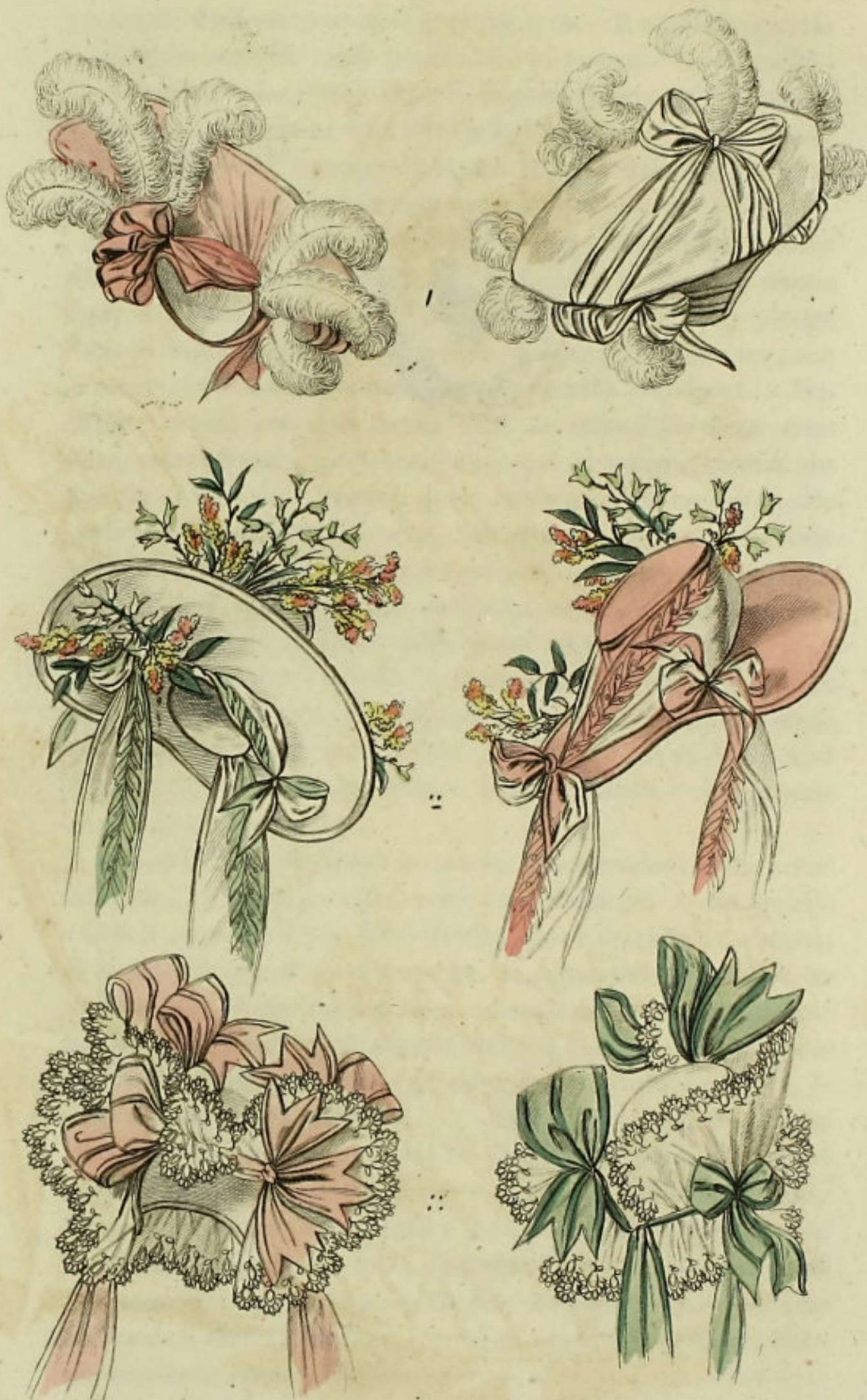
Au bout de quelques instans, la porte s'ouvre: Sophie entre, pâle, le visage couvert de toutes les traces d'une longue insomnie, la démarche chancelante. « Que veux-tu me dire, mon enfant, lui dit M. de S*** en souriant, sais-tu que je ne conçois rien à toutes ces cérémonies? » Sophie resta impassible: « Mon père, reprit-elle, j'ai arrêté une résolution grave, imposante, irrévocable. Ma volonté est ferme et inébranlable, et je viens vous en faire part: Dieu m'appelle à lui, je dois me consacrer à son service; j'ai promis de lui donner le reste de ma vie, et dans huit jours j'entre au couvent de Sainte-Thérèse. J'ai voulu vous instruire d'un projet qui va me séparer de vous, et réclamer vos derniers avis avant de vous quitter. »

Il serait impossible d'exprimer tout ce que M. de S*** éprouva en entendant cette déclaration dure et absolue. Le projet de sa fille le pénétrait de douleurs, et la manière dont elle venait l'en informer lui serrait le cœur et le remplissait presque d'indignation. Ses reproches, ses représentations où tour à tour il fit parler la tendresse et l'autorité; ses larmes, ses ordres, tout fut inutile. La malheureuse fille était dominée par une influence qu'elle ne pouvait vaincre elle-même, et resta sourde à tous les discours de M. de S***. Il lui demanda



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra
 Chapeau de crêpe orné de plumes et de blonde, Robe de Palmirienne
 garnie en crêpe et satin.



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Berret de crêpe orné de marabouts 2. Chapeau de crêpe orné de fleurs 3. Bonnet
 en application de Bruxelles. Des magasins de la belle Anglaise. Rue de la Paix N^o 20

au moins d'attendre encore quelque tems : il espérait que de plus sérieuses réflexions pourraient la ramener à sa famille : il se trompait. Le terme expiré, Sophie déclara qu'elle persistait dans son désir et vint elle-même annoncer le jour de son départ. M. de S*** refusa de la voir et resta enfermé plusieurs jours dans son cabinet sans y recevoir personne.

Enfin le jour marqué est arrivé ; une voiture s'est arrêtée devant la maison. Il était midi : la famille se trouvait réunie dans un salon, excepté le malheureux père toujours plongé dans sa douleur solitaire. Amédée y était. Sophie entre, son costume est simple et annonce les préparatifs du départ. « Madame, dit-elle en s'avançant vers sa mère, je viens vous faire mes adieux ; c'est un devoir que je remplis envers ma famille, avant de la quitter pour toujours. » A ces mots elle embrasse froidement sa mère, adresse un salut à une vieille tante qui se trouvait dans un coin de l'appartement, et, sans daigner regarder le jeune Amédée, elle sort sans émotion, comme heureuse de s'être délivrée de ce dernier soin.

Quelle froideur ! quelle insensibilité ! combien tous les cœurs étaient serrés. Il semblait que ce fût un de ces rêves cruels qui viennent nous désoler pendant le repos d'une nuit d'hiver. Un long silence régna dans la chambre et personne n'osait le rompre.

Cependant, que faisait le pauvre père pendant cette scène affreuse ? il avait entendu venir la voiture, il savait qu'elle allait le séparer d'une fille chérie ; placé derrière le rideau, il la considérait d'un œil morne, et, quoiqu'il eût refusé de voir sa fille, il espérait qu'elle contreviendrait à sa défense et ne voudrait point partir sans le voir ; il s'est trompé, il aperçoit la portière qui s'ouvre et deux femmes qui montent, le cocher fouette ses chevaux. . . . Mais la rigueur d'un père ne peut tenir contre une pareille douleur ; il a franchi les degrés de l'escalier, il court dans la rue. . . Sophie, Sophie, s'écrie-t-il d'une voix altérée : il la presse dans ses bras, il l'embrasse encore une fois ; un instant elle parut émue, mais la femme qui l'accompagnait lui jeta un regard sévère et elle se borna à dire froidement : « Adieu, mon père, le ciel l'ordonne, nous nous reverrons là-haut. »

Il y a bien long-tems qu'on m'a rapporté cette aventure : elle est restée gravée dans ma mémoire. Pourquoi faut-il que

des résolutions pures en elles-mêmes entraînent à des actes aussi cruels? M. de S*** est descendu au tombeau; mais sa fille vit encore : fasse le ciel qu'au milieu des nouveaux liens qu'elle s'est imposés, elle n'ait jamais regretté la douceur du foyer domestique, les embrassemens de sa famille, et cette paix d'une conscience heureuse, qui sait allier les légèretés du monde avec les devoirs de la religion.

MELANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE — L'Opéra est sans contredit le théâtre qui fait maintenant les plus brillantes recettes. Aussi, que d'élémens de succès réunis! Quand *la Muette de Portici*, que M^{lle} Noblet rend si éloquente, prend quelque repos, c'est *le Comte Ory*, avec son brillant cortège et sa partition charmante, qui se charge de nous captiver; ou bien, c'est l'admirable *Moïse* qui nous ravit; ou mieux encore, ce sont toutes les Grâces de la cour de Terpsichore qui nous enchantent et nous séduisent.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — Les débuts de M^{lle} Eulalie Dupuis excitent un vif intérêt. La jeune débutante a choisi l'emploi des soubrettes, et sa figure est parfaitement appropriée à ce rôle : un nez retroussé, signe caractéristique de la malice et de la finesse, de grands yeux noirs fort expressifs, une taille moyenne et bien prise, de la vivacité dans le geste, voilà ce que la nature a fait pour M^{lle} Eulalie. L'exemple de l'aimable et intelligente actrice qui lui porte un intérêt tout maternel, et l'habitude de la scène, lui donneront ce qui lui reste à acquérir : le naturel du débit et plus de mordant dans son jeu.

THÉÂTRE ITALIEN. — M^{me} Pisaroni et M^{lle} Sontag. Une basse-taille remplie d'ame, toujours passionnée, brûlante, telle est M^{me} Pisaroni. Involontairement vos yeux sont attirés vers le point d'où partent ces accens si purs; et, sous le casque d'un guerrier, vous découvrez, avec un sentiment pénible, une figure de femme laide qui tord sa bouche.

A côté d'elle, on admire la jolie Sontag. On voudrait lui donner l'ame de sa voisine; car cette charmante actrice étend avec mollesse ses jolis bras, anime d'un sourire sa bouche aimable, fait admirer toute la perfection de ses formes. Sa

voix souple et limpide satisfait le goût et la méthode ; mais le feu du ciel, l'inspiration n'est pas là.

M^{lle} Sontag est revenue de l'Angleterre avec un talent nouveau : est-ce moins joli , est-ce mieux ? Il semble que sa voix a un peu perdu de sa fraîcheur ; mais que , d'un autre côté , elle a gagné en étendue. Peut-être qu'obligée de remplir le vaste local du théâtre de Londres , la voix de la charmante cantatrice aura gagné quelques forces nouvelles ; peut-être aussi se sera-t-elle un peu fatiguée.

VAUDEVILLE. — *L'Art de se faire aimer de son mari* consiste suivant M^{me} Rosel, l'un des principaux personnages de la pièce du Vaudeville, à s'occuper sans cesse du soin de plaire. Lorsqu'un mari devient inconstant, il suffit, pour le corriger, que sa femme le rende jaloux, fasse la coquette, et suppose qu'elle ne serait pas éloignée d'écouter les propos galans des jeunes gens. Il faut enfin, et ce moyen paraît le meilleur, qu'une femme cherche, lorsque son mari aime la société, à en attirer chez elle, afin qu'il trouve de la distraction dans son ménage. Voilà, en peu de mots, le sujet du nouvel ouvrage de MM. Devilleneuve et Dupeuty. De l'esprit, des détails gracieux, le rôle et surtout le jeu comique de Bernard-Léon, parfaitement secondé par M^{lles} Dussert et Clara, ont assuré un succès complet à la pièce, qui aura long-tems l'art de se faire aimer du public.

GÉORAMA. — Un élève de M. l'abbé Gauthier, et membre de la Société de Géographie, a ouvert, au *Géorama*, un cours de géographie générale et un cours de géographie élémentaire, au milieu d'un nombreux et brillant auditoire. On y remarquait plusieurs savans et des membres de l'Académie des Sciences ; ils ont témoigné au professeur leur satisfaction sur le plan et la marche de son enseignement.

ANNONCES.

— LES MAGASINS DE LA FILLE D'HONNEUR, rue de la Monnaie, n^o 26, n'ayant plus qu'un mois à rester ouverts, le bail expirant le 1^{er} octobre, on fera encore un nouveau rabais sur les articles d'été et d'automne, afin qu'il n'en reste plus. Ainsi les guingamps unis qui ont fait courir tout *Paris* par la réduction de trois fr. 15 sous

à 40 et 45 sous, seront vendus à 25 sous; ceux à carreaux et rayures à 27 sous; ceux à pois et bouquets, de 4 fr. et 4 fr. 10 sous, sont réduits à 35 sous; les indiennes suisses fond blanc, à 25 sous; les mousselines imprimées, de 5 à 6 fr., à 3 fr.; celles de 3 et 4 fr. à 29 sous; les gros des Indes de 8 fr. sont réduits à 4 fr. 15 sous; les popelines et étoffes de la Savonnerie, de 9 fr. à 5 fr.; les gros de Naples de 5 fr. 10 sous à 3 fr. 15 sous; les schals longs, de 55 fr. à 26 fr. et ceux de 75 fr. à 32 et 35 fr.; 500 manteaux de choix depuis 15 et 20 fr.; redingotes d'été à 25 fr.; redingotes et vestes de chasse à 15 fr. Les mérinos, la draperie et la toile blanche subiront le même rabais. Calicots 3/4 à 13 et 14 sous.

— MUSÉE DE PEINTURE ET SCULPTURE, ou *Recueil des principaux Tableaux, Statues et Bas-Reliefs des Collections publiques et particulières de l'Europe*, dessiné et gravé à l'eau-forte, par REVEIL; avec des Notices descriptives, critiques et historiques, par DUCHESNE AINÉ. 25^e livraison. A Paris, chez Audot, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11; chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 45 bis; et chez les principaux libraires et marchands d'estampes.

Cette charmante collection ajoute à chaque nouvelle livraison un titre de plus au succès qu'elle obtient. Les gravures sont exécutées avec un soin toujours plus grand, et un talent qui se perfectionne. Le texte, en français et en anglais, unit la clarté à l'élégance du style.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 581.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.